

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.879 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 5 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 8 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{ers} de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1.75. — Papiers divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vers la Résurrection

Le célèbre écrivain polonais Henri Sienkiewicz vient d'adresser aux peuples civilisés un appel en faveur de sa malheureuse patrie, appel dont l'éloquent langage ne saurait laisser insensible aucun cœur humain. Après avoir rapproché l'infortune de la Pologne de celle de la Belgique, l'auteur de Quo Vadis ? souligne le grand caractère de cette infortune : « Notre territoire, sept fois plus grand que celui de l'héroïque petit peuple, s'est vu, à été foulé et ravagé par d'innombrables armées. Le glaive en a fait jaillir le sang qui appelle la justice divine. Nos enfants, forcés de combattre dans les rangs des trois armées ennemies, se voient les uns contre les autres en d'affreuses luttes fratricides. » Et il montre en un tableau saisissant les bourgeois et les villes anéantis, les bords du Niemen aux sommets des Karpathes. Il montre la ruine de toute industrie, de tout commerce, de toute agriculture, les joyers éteints, et le spectre de la famine apparaissant sur toute l'étendue des plaines immenses et désolées.

Tant et de si effroyables malheurs réclament impérieusement les secours que sollicite le patriotisme angoissé de Sienkiewicz. Mais ces malheurs ne découragent pas cependant les frères espérances des Polonais. En leur nom, le glorieux écrivain conclut son appel par le vœu que le peuple polonais puisse attendre, l'espoir au cœur, l'aube prochaine de la résurrection.

N'en doutons point : cette aube libératrice se lèvera.

La Pologne souffre atrocement d'une guerre qui, sur le front oriental, s'est faite, qui continue de se faire sur son territoire. Et sa plus cruelle infortune réside dans ce fait si tragiquement déploré par Sienkiewicz : à savoir que ses enfants, répartis par la lamentable destinée historique de leur patrie entre des puissances ennemies, se trouvent forcés de combattre les uns contre les autres. Les Polonais incorporés de force dans l'armée allemande et dans l'armée autrichienne se voient en effet amenés à luter contre leurs propres frères qui, dans les rangs de l'armée russe, ont la bonne fortune, eux, de lutter pour l'œuvre que le généreux esprit de Nicolas II a solennellement promis de réaliser par cette guerre : la libération de la Pologne. Jamais peut-être situation plus cruelle n'apparut dans l'histoire. Et cette situation émeut profondément tous les amis de la Pologne comme elle bouleverse la Pologne elle-même.

Mais nous savons bien qu'elle n'empêchera pas ce qui doit s'accomplir.

Or, ce qui doit s'accomplir, c'est la libération du noble et douloureux pays qui souffre depuis tant d'années sous l'oppression étrangère, sous l'humiliation des jougs les plus pénibles et les plus durs. La délivrance de la Pologne, ou, pour répéter le mot plus vivant de Sienkiewicz, sa « résurrection » sera l'un des résultats de la présente guerre. Les malheureux Polonais se trouvent séparés par le destin, mais les armées alliées sont bien unies : elles luttent, sur des champs de bataille différents, pour une cause commune, et qui est la cause de la liberté des peuples, la cause du droit européen. Quoi qu'il arrive des enfants de la Pologne sacrifiés dans les dramatiques heurts de la guerre, cette cause triomphera.

Il y a quelques jours, un patriote polonais qui serait sous le drapeau de la France comme légionnaire de première classe, — car il y a aussi des Polonais qui sont dans nos rangs, — Ladislav de Szybski, est tombé, au cours d'un engagement avec les troupes allemandes. Et la citation à l'ordre de l'armée dont son nom a été l'objet déclare qu'il « a été tué glorieusement en plantant sur une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante ». L'épisode n'offre-t-il pas une très claire et très belle signification de symbole ?

Le patriote polonais a été frappé à mort. Mais sa clairvoyance patriotique, en cet instant suprême, a su voir plus loin que la mort qui l'attendait. Et ce n'est pas le Finis Polonia qu'une légende historique fautive comme tant d'autres légendes historiques met dans la bouche de Kosciuszko tombant sur le champ de bataille de Maciejowice, ce n'est pas ce mot de blasphème et de désespoir qu'il jette vers le ciel : c'est tout au contraire une haute affirmation d'espérance en la résurrection de sa patrie. Avant que la mort ait fait son œuvre, le combattant a réussi à planter sur une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante. Et désormais le glorieux blessé peut rendre l'âme : lui mort, la foi dans la cause pour laquelle il est tombé survit magnifiquement. Elle ne cessera pas de respirer aux yeux de ceux qui restent, aux yeux de ceux qui poursuivront et qui accompliront la tâche entreprise.

Ce drapeau qui s'obstine à flotter superbe sur le champ de bataille, et prolonge l'affirmation du patriote polonais tombé pour la patrie qu'il aspirait à faire revivre. Il dresse, contre la mort son emblème plus fort que la mort elle-même. Il proclame que si les soldats meurent, il y a une chose qui ne peut pas mourir, et c'est l'idéal pour lequel se sacrifient chaque jour tant de héros, l'idéal sublime de gloire et de délivrance qu'attend un radieux avenir de victoire.

CAMILLE FERDY.

Un avenir économique immense lui est réservé comme aux autres peuples, du reste, mais elle va surtout gagner à cette crise violente de se régénérer. Ses anciennes vertus, de noblesse, de désintéressement, que notre abaissement relatif faisaient progressivement disparaître, vont fleurir à nouveau, ce qui permettra à notre pays de se remettre à la tête des nations dans leur marche vers la civilisation idéale.

L. B.

Les Forces futures des Belligérants

L'avantage reste aux Alliés

L'Invalide Russe, l'organe militaire publié à Pétersbourg, fait remarquer que dans toutes les guerres — et il cite notamment la guerre russo-turque de 1877-1878 et la guerre russo-japonaise de 1904-1905 — après un certain temps pendant lequel les adversaires ont donné leur maximum de force, il se produit une accalmie.

Le même phénomène vient de se répéter. Maintenant, détaché, les ressorts se tendent pour recommencer la lutte avec une énergie nouvelle. Les adversaires se regroupent, et surtout, se renforcent.

Aucun Etat au monde, écrit l'Invalide Russe, n'avait eu les moyens d'insinuer toute la masse de sa population masculine apte à porter les armes. On suppose qu'une guerre du genre de celle qui a lieu présentement, ou devait finir rapidement par une rencontre colossale et de plusieurs jours des armées, ou s'éterniser en donnant aux forces adverses le temps de se retenir par l'adjonction de masses non éduquées militairement, mais qui l'on pouvait insinuer. Et les ouvrages sur les armées d'Europe donnent comme chiffres des réserves à prendre parmi les hommes ayant été instruits :

France, 41 % (4 millions) ; Allemagne, 36 % (4 millions) ; Autriche-Hongrie, 21 % (2 millions 1/2) ; Russie (y compris les cosaques), 21 % (6 millions 1/2).

Le chiffre des hommes non éduqués, et surtout celui des hommes pour qui l'armement n'avait pas été prévu, est de beaucoup plus

important, car il est douteux qu'un pays possédât des armes, des munitions et des cadres pour tous les hommes ayant reçu une instruction militaire.

Pour suffire à une guerre se prolongeant, il reste donc comme nombre d'hommes aptes à porter un fusil :

France, 59 % (10 millions) ; Allemagne, 64 % (13 millions) ; Autriche, 79 % (8 millions) ; Russie, 79 % (12 millions).

Ce sont des chiffres respectables, ajoute l'Invalide Russe. Mais la force ne réside pas complètement en eux. La durée de la guerre dépend, en grande partie, des possibilités de nourrir l'armée et de l'état des esprits.

Les alliés ont certainement l'avantage sur leurs ennemis, en ce qui concerne ces deux facteurs, pour une guerre à outrance.

La violation de la neutralité belge

Un récit de l'entretien entre M. de Jagow et le ministre de Belgique en Allemagne, le 3 août

Paris, 4 Février.

Le Petit Parisien publie, d'après le Journal de Genève, un récit inédit de l'entretien qui eut lieu, au moment de l'ouverture des hostilités, entre M. de Jagow et le ministre de Belgique, en Allemagne.

Il prouve, par cette phrase de M. de Jagow prononcée le 3 août, au cours de l'entretien : « L'Allemagne ne peut rien reprocher à la Belgique et l'attitude de la Belgique a toujours été d'une correction parfaite », que l'Allemagne n'avait aucune raison de violer la neutralité belge.

L'élection du général des Jésuites

Rome, 4 Février.

Le pape conclut par l'élection du général des Jésuites, s'est ouvert mardi. Les scrutins se succèdent régulièrement.

On croit que le nouveau général sera élu dans la journée de demain ou d'après-demain au plus tard.

SUR LE FRONT RUSSE

L'échec allemand sur la route de Varsovie

Les Russes repoussent victorieusement toutes les attaques et infligent à l'ennemi des pertes immenses

Londres, 4 Février.

Le correspondant du « Times » à Pétersbourg adresse au grand journal de la cité le récit suivant des combats livrés sur le centre du front russe et qui furent pour nos alliés une suite de succès annonciateurs des victoires futures :

Pendant les six dernières semaines, les Allemands se sont livrés à des tentatives hardies mais jusqu'ici infructueuses pour chasser les Russes des positions qu'ils occupent sur la Bzura et la Rawka. Dans ce but, ils ont fait des efforts désespérés au cours de la seconde moitié de décembre. Ces efforts ont abouti à un furieux combat le 30 décembre, et à une sérieuse attaque dans la nuit du 2 au 3 janvier.

La lutte a continué, elle a paru se concentrer autour des bois de Bolimow qui sont devenus le principal objectif des Allemands. Car ceux-ci se disent certains, s'ils s'emparaient de ce point, de pouvoir pénétrer les lignes russes. Deux fois en janvier, notamment le 16 et le 20, ils ont tenté de faire des attaques sans résultats appréciables, et bien que la position russe sur les rivières ne fut considérée que comme une ligne avancée, elle a été assez forte pour mettre les Allemands aux abois.

A la suite de ces attaques, la situation générale a subi quelques modifications — la Prusse Orientale a été assaillie plus étroitement du nord-est par les Russes, les opérations russes sur la rivière droite de la Vistule ont commencé à s'étendre à l'ouest et au nord, pendant qu'en Galicie et en Bukovine il se produisait des changements notables. Il paraissait probable que la principale armée du maréchal von Hindenburg, placée sous les ordres du général Mackensen, aurait bientôt à choisir entre donner l'assaut final aux lignes et battre en retraite.

L'opinion russe était divisée sur la tactique qu'adopterait l'ennemi ; mais les personnes compétentes inclinaient à penser que les Allemands feraient de nouvelles tentatives et les événements ont justifié cette hypothèse. L'attaque générale décrite dans le communiqué de Pétersbourg de lundi semble avoir été livrée par les Allemands dimanche dernier 31 janvier, sur un front de 15 à 20 milles, allant depuis les bois de Mogheli au sud de Bolimow à droite, jusqu'aux environs de Sochaczew, à gauche. C'était là le centre des opérations des Allemands dans les six dernières semaines. Cette attaque a été certainement livrée en utilisant toutes les forces disponibles et bien qu'à la fin une petite partie des tranchées avancées russes sont restées aux mains des Allemands, il est suffisamment clair que ce banal succès a été obtenu au prix de pertes immenses qui vont

paralyser la force de la principale armée allemande en Pologne.

La bataille commença par une grande concentration d'artillerie allemande dans la région de Sochaczew et de Bolimow ; protégés par ce feu de grandes masses allemandes se mirent en mouvement pour attaquer, appuyés contre les lignes russes. Leurs pertes furent grandes ; mais dans le district de Borimow, comme récemment à La Bassée, les Allemands réussirent à s'emparer d'une première ligne de tranchées et sans aucun doute ils avaient espéré gagner la journée, mais ils furent promptement contre-attaqués et repoussés avec des pertes considérables.

Non seulement les forces allemandes exécutèrent une série de furieuses attaques entre les bois de Mogheli et Humlan, appuyées comme d'habitude par le feu de l'artillerie puissante comme l'artillerie russe, mais elles réussirent à pénétrer dans une ligne avancée de tranchées dont la position exacte ne nous a pas été communiquée. C'est alors que, selon l'usage, eut lieu une contre-attaque russe qui, semblait-il, recouvra la plus grande partie du terrain perdu et, autant que nous pouvons en juger à distance, l'échec de l'attaque allemande fut presque complet.

Non seulement les Russes ont repoussé les attaques allemandes, mais les pertes allemandes sont immenses, car des attaques en formations serrées contre une artillerie bien retranchée, que soutient une artillerie puissante comme l'artillerie russe, sont toujours coûteuses et plus encore quand elles échouent. Il nous faut reconnaître que le maréchal von Hindenburg est un soldat qui frappe dur et dont nous respectons l'opiniâtreté. Le général Mackensen avait sous ses ordres les meilleures troupes du théâtre oriental de la guerre ; elles ont bien combattu ; mais les Russes, dans une position fortifiée, ne se laissent pas aisément occuper et ils ont mis des hommes plus forts que von Hindenburg.

Il est évident que le grand-duc Nicolas, quelques puissent être ses plans sur d'autres fronts de l'immense théâtre d'opérations, a su rendre parfaitement compte de la tâche qui lui incombait à l'ouest de Varsovie et il a donné dans ce but à ses généraux des troupes suffisantes. Peut-être von Hindenburg espérait-il que les forces russes sur la Bzura avaient été affaiblies au bénéfice d'autres opérations des Russes, et il est à présumer que ceux de ses aventuriers qui ont évolué récemment au-dessus de Varsovie l'ont induit en erreur sur ce point.

Dans tous les cas, cette attaque qui devait être décisive a été repoussée avec des pertes énormes, et la cause allemande s'en trouve considérablement compromise. Nous félicitons le plus cordialement du monde nos braves alliés russes de leur succès et nous espérons aussi très sincèrement que cette victoire n'est que le prélude de prochains succès encore plus importants.

LA GUERRE

Combats d'artillerie dans le Nord

Attaques repoussées en Champagne

Progression en Alsace

Paris, 4 Février. (Officiel).

Les prisonniers de guerre originaires du Slesvig sont autorisés à envoyer et à recevoir des lettres en danois, ainsi que des livres et des journaux. Tout ce qui leur est destiné devra être adressé au ministère de la Guerre (direction du contentieux et de la justice militaire, Paris) ou à M. Paul Verrier, professeur à la Sorbonne (19, quai de Bourbon, Paris).

Communiqué officiel

Paris, 4 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

An nord de la Lys, combat d'artillerie particulièrement vif dans la région de Nieupoort.

A Notre-Dame-de-Lorette (sud-ouest de Lens) une attaque allemande prononcée dans la matinée du 3 a été repoussée par le feu de notre artillerie, qui a également arrêté un bombardement dirigé sur la route Arras-Béthune.

Dans la région d'Albert et du Quesnoy-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Dans toute la vallée de l'Aisne, combat d'artillerie où nous avons pris l'avantage.

Les trois attaques signalées hier soir contre nos tranchées de la région de Perthes-les-Hurlus-Massiges ont été effectuées par des forces ennemies sensiblement égales à un bataillon sur chaque point. Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie ; la troisième, au nord de Massiges, a profité d'une explosion de mine pour se porter en avant. L'ensemble de la position a été repris par nous. De nouvelles tranchées ont été construites à quelques mètres de celles que les sapes allemandes avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

Journée calme en Argonne.

En Wevre et dans la vallée de la Seille, nous avons obtenu des succès d'avant-postes et dispersé des convois ennemis.

Dans les Vosges, quelques rencontres de patrouilles de skieurs et légère progression de nos troupes au sud-est de Kolschlag (nord-ouest de Hartmannswillerkopf).

Le dégel a commencé.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 4 Février.

Les Times de ce matin résume admirablement la situation, d'un mot : « Depuis la bataille de la Marne, dit-il, le sort de l'Allemagne est réglé. » Cette affirmation hautaine correspond au sentiment unanime des alliés, et de plus en plus, les neutres eux-mêmes partagent cette conviction.

L'issue de la terrible guerre n'est pas douteuse, elle n'est qu'une affaire de temps, et il apparaît à certains signes que ce temps pourrait être moins long qu'on ne le suppose.

D'après les bruits qui filtrent d'Allemagne, malgré les rigueurs d'une censure terrible, les mesures prises en vue de parer à la disette des vivres provoquent une grande mécontentement et, qui plus est, une amère déstabilisation.

Pour essayer de ranimer la confiance de son peuple, le kaiser, qui doit sentir passer sur sa tête le vent des catastrophes, projette, paraît-il, un suprême assaut contre nos lignes.

Les nouvelles de source anglaise signalent de grands mouvements de troupes en Belgique, qui laisseraient supposer que l'attaque se produirait du côté des Flandres, à la faveur d'une diversion que feraient les Allemands du côté de l'Argonne. Nous pouvons attendre avec confiance, comme je le disais hier, le résultat de cette nouvelle tentative. Quand les meilleures armées du kaiser n'ont pas réussi à nous boulesquer, les soldats de moindre destination.

Du côté oriental, la situation s'aggrave pour les Barbares.

Si les Russes, qui comptaient le gel du Niemen et des lacs Mazures pour poursuivre

leur marche en Prusse orientale, se trouvent déçus par une température exceptionnelle, et retardés, par contre, les progrès sans cesse au Sud, dans les Karpathes.

Ils viennent de se frayer un passage la long de la route qui conduit de Jaski à Merozaboz, et devant leurs armées innombrables s'aventurent désormais les plaines de Hongrie.

Leur mouvement, qui s'accélère, va précipiter l'entrée en campagne de la Roumanie, et peut-être de la Grèce.

Plus que jamais, nous avons le droit de nous montrer confiants. Le sort de l'Allemagne est réglé, comme dit le grand organe anglais, et aussi le sort de ses dignes complices. Tant pis pour les Etats neutres qui ne le comprennent pas.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne voudrait tenter un débarquement en Angleterre

Une escadre retiendrait la flotte britannique dans le Sud pendant qu'une autre irait vers le Nord transporter des soldats

Copenhague, 4 Février.

La visite du kaiser à Wilhelmshafen est considérée comme le prologue d'événements importants sur mer.

Le bruit court que l'Allemagne tentera de refaire la flotte britannique en engagement dans les eaux méridionales, pendant qu'une autre escadre, à pleine vitesse, ira vers le Nord dans le but de bloquer un débarquement de troupes en Angleterre.

Le « Social Democrat » dit que, d'après des rumeurs persistantes, de forts contingents de troupes avaient été massés à Wilhelmshafen, au moment du raid sur Scarborough.

Chez les Barbares

Il y a, dit le kaiser, un différence entre la civilisation et la « kultur »

Amsterdam, 4 Février.

Le journaliste Ludwig Ganghofer, qui est, on le sait, le confident du kaiser, publie dans les « Deutsches Nachrichten » un portrait de Guillaume II et prête à ce dernier des déclarations qu'il est curieux de reproduire à titre documentaire :

Guillaume II, dit-il, conserve toujours de la retenue dans ses paroles, même dans les circonstances les plus émuantes. L'empereur dit que la Grande-Bretagne se comporte à l'égard de l'Allemagne comme un jockey qui, voyant qu'il perd la course, cravache le cheval du gagnant. Ce n'est pas la conduite d'un bon sportsman.

L'empereur aime voir ses ennemis se conduire d'une façon chevaleresque. Ceux, dit-il, qui nous jugent par l'extérieur, et nous qualifient de barbares, ne semblent pas comprendre la différence qu'il y a entre la civilisation et la kultur. La Grande-Bretagne est la nation la plus civilisée du monde, comme on peut le constater dans les salons, mais posséder la kultur, c'est posséder la conscience la plus profonde et la moralité la plus élevée.

Les Allemands possèdent la kultur. Dire que je désire établir un empire du monde, c'est articuler une sottise, mais la puissance conquérante qui mettra le monde aux pieds des Allemands, résidera dans leur moralité, dans leur toute conscience, et dans leur puissance de travail.

L'Espionnage allemand

On arrête à Saint-Maixent le directeur d'une brasserie

Niort, 4 Février.

Le commissaire divisionnaire de la brigade mobile d'Angers, venu ces jours derniers à Saint-Maixent, pour faire une enquête, a perquisitionné chez le directeur de la brasserie Feltgen et Cie, nommé Laugel, né en Alsace-Lorraine, naturalisé français.

La perquisition fut paraît-il fructueuse. Elle aurait édifié le commissaire sur le rôle que, depuis longtemps, Laugel aurait joué à Saint-Maixent, ville de garnison, et siège de l'école militaire.

Laugel a été arrêté et transféré à Niort dans une auto réquisitionnée.

Laugel était, chez lui, un cultivateur agricole, il avait été candidat aux dernières élections municipales.

Les soldats anglais dans le Nord

Geneve, 4 Février.

Un lecteur du Journal de Genève qui se trouve actuellement auprès des troupes anglaises en France écrit une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

Tout ce pays-ci n'est occupé que par des troupes anglaises. On les adore parce que le soldat anglais est généreux. Bien payé il paie bien. Ses poches sont toujours pleines de bonbons, de chocolats et de cigarettes. Il en a plus qu'il ne peut en consommer et distribue son superflu à tout les petits va-nu-pieds qui le poursuivent jusqu'à cent mètres des tranchées en criant : « Cigarettes please », « Cakes please », etc. Il n'est pas une famille de bourgeois ou d'ouvriers qui ne mange du bacon le matin à son petit déjeuner, maintenant. Les soldats en reçoivent une ration tous les jours et ne peuvent en consommer que trois fois trop, ils en font cadeau. Le soir, dans les estaminets, ils chantent des chansons à deux ou trois voix. Certains de ces chœurs écossais sont fort beaux et il y a quelque chose d'étonnant à entendre cela mélodiquement tris derrière des volets clos, pendant que le canon gronde à petite distance ; malheureusement il pleut, il pleut sans cesse. Le pays est déjà très bas de niveau, ses par endroits est entièrement inondé et personne qui ne le vu ne peut se figurer ce que c'est que la boue dans les Flandres. On y enfonce très ordinairement jusqu'au mollet, parfois jusqu'au

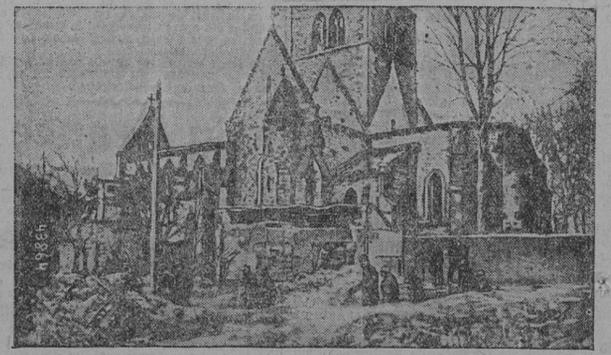


Photo Rot-Syral
L'église de Souain (Marne) bombardée journellement par les Allemands

ganou, ce qui rend tout mouvement stratégique absolument impossible. Les tranchées sont des canaux, les canaux des rivières et la rivière est un lac.

Les Anglais, admirablement équipés, sont pourvus de grandes hotes en caoutchouc parfaitement étanches. Mais on s'assoit quand il faut passer cinq jours dans la tranchée ? ou se coucher, ou manger ? Autant de petits problèmes que chacun résout à sa manière mais qui sont singulièrement tragiques par moments. Pourtant ces braves indigènes conservent une bonne humeur inaltérable. Ils rient pour la tranchée en chantant, croûte jusqu'aux yeux et toujours distribuant des cigarettes et du chocolat, car on leur en apporte jusque dans les lignes de feu. On leur donne cinq jours de repos, un bain chaud dans une même spacieuse baignoire aménagée à cet effet, à X ; puis ils retournent tirer « les Boches » (ainsi qu'ils disent, eux aussi) et chantent allègrement en passant devant le petit cinéma improvisé où l'on vient d'enterrer les derniers tombés, ceux qu'ils croisaient sur la route il y a cinq jours, ceux qui allaient les remplacer.

Ainsi la mort va et vient, personne n'en s'en soucie ; voici la philosophie de l'heure...

et membre du Parlement, est défré à un tribunal sous l'accusation de trahison.

Succès français au Cameroun

Paris, 4 Février.

Un câblegramme du gouverneur général de l'Afrique Equatoriale française, adressé le 2 février au ministre des Colonies, fait connaître que le poste de Bertoua, localité située dans la partie centrale du Cameroun, près de la rivière Doume, affluent de la Cadei-Sangha, vient d'être occupé par les troupes françaises, le 29 janvier, après deux combats qui eurent lieu les 27 et 28.

Le succès que nous venons de remporter est important, en ce sens qu'il continue le mouvement enveloppant poursuivi contre les forces allemandes stationnées au Cameroun.

de l'atentat de Sérajévo, a eu lieu aujourd'hui dans la prison de Sérajévo.

Milivoje et Kerovic, qui avaient été également condamnés à mort, subirent l'un la peine de vingt ans de travaux forcés, et l'autre celle de quinze ans de travaux forcés.

Princip, l'assassin de l'archiduc, qui, par suite de sa jeunesse ne pouvait pas être condamné à mort, subira vingt ans de prison.

L'équipée turque

Les flottes alliées ont détruit quatre des forts des Dardanelles

Londres, 4 Février.

Le « Berlingske Tidende », de Copenhague, publie un télégramme de Pétrograd annonçant que les flottes alliées ont complètement détruit quatre des forts des Dardanelles, au cours d'une attaque par surprise.

Enver pacha et l'Allemagne

Copenhague, 4 Février.

D'après les informations reçues de Berlin, Enver pacha est considéré en Allemagne comme un ennemi déclaré. On voit, en effet, l'Allemagne, mais il déclara pourtant nettement que la Porte ne dépendrait, par la guerre, d'aucun autre que celui fourni par Berlin.

L'expédition contre l'Egypte

Le Caire, 4 Février.

Mardi soir, l'ennemi a tenté de franchir le canal de Suez par le pont de fer. Les troupes britanniques l'ont attaqué avec un succès complet. L'ennemi s'est enfui en abandonnant son matériel.

Les Turcs ne peuvent franchir le canal de Suez

Le Caire, 4 Février.

Mardi soir, l'ennemi a tenté de franchir le canal de Suez par le pont de fer. Les troupes britanniques l'ont attaqué avec un succès complet. L'ennemi s'est enfui en abandonnant son matériel.

L'attentat d'un officier allemand contre un pont du Canada

Washington, 4 Février.

Le lieutenant von Horn a demandé à M. de Bismarck de protéger contre toute extradition il déclare n'avoir pas pénétré sur le territoire canadien.

La question de l'extradition

Washington, 4 Février.

Le lieutenant von Horn a demandé à M. de Bismarck de protéger contre toute extradition il déclare n'avoir pas pénétré sur le territoire canadien.

Sur Mer

Londres, 4 Février.

Les nouvelles de Syrie confirment que l'armée turque destinée à envahir l'Egypte n'est pas encore concentrée sur un seul point. L'incapacité des chefs des troupes dissimulées et la mauvaise organisation en général ont provoqué un grand nombre de désertions. D'autre part, les chevaux et les chevaux périssent par suite de privations.

Les troupes turques ne sont pas encore concentrées

Londres, 4 Février.

Les nouvelles de Syrie confirment que l'armée turque destinée à envahir l'Egypte n'est pas encore concentrée sur un seul point. L'incapacité des chefs des troupes dissimulées et la mauvaise organisation en général ont provoqué un grand nombre de désertions. D'autre part, les chevaux et les chevaux périssent par suite de privations.

Une proclamation russe aux soldats allemands

Pétrograd, 4 Février.

En réponse aux proclamations allemandes répandues parmi les troupes russes, l'état-major russe envoie aux soldats allemands l'avis qui suit :

Les alliés autrichiens sont en fuite. Nous avons occupé toutes les passes des monts Karpathes. Notre cavalerie a déjà pénétré dans la plaine de Hongrie, et nous marchons sur Budapest.

Les pertes autrichiennes sur notre front

Rome, 4 Février.

On mande de Vienne au Messaggero que depuis le 18 janvier les autorités militaires ont renvoyé en Italie 327 médailles d'identification de soldats hongrois morts à Soissons, et 630 médailles de soldats hongrois tombés dans la région de Verdun.

Les pertes autrichiennes sur notre front

Rome, 4 Février.

On mande de Vienne au Messaggero que depuis le 18 janvier les autorités militaires ont renvoyé en Italie 327 médailles d'identification de soldats hongrois morts à Soissons, et 630 médailles de soldats hongrois tombés dans la région de Verdun.

La Serbie semble moins menacée d'une attaque austro-allemande

Paris, 4 Février.

D'après les informations que nous avons recueillies, la menace austro-allemande qui pesait il y a quinze jours, sur la Serbie, s'est beaucoup atténuée.

En Autriche

Copenhague, 4 Février.

L'Amirauté danoise a donné l'ordre à deux bateaux d'inspection des pêcheries de relever et de détruire toutes les mines flottantes qu'ils pourraient rencontrer au large de la côte danoise.

La crise économique s'aggrave chaque jour

Genève, 4 Février.

Le Secolo dit que la pénurie de vivres en Autriche devient chaque jour plus sensible. Le farine froment atteint des prix exorbitants. Les riches mines de sel de Galtür sont entre les mains des Russes, et les entrepôts sont vides.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

navires de guerre, dont le Karlsruhe, dans ces derniers jours.

Il est canoné notre bateau, qui essayait de fuir, mais des obus l'ont atteint et, en moins de deux minutes, il coula.

Les chaloupes mises à l'eau recueillirent une partie des passagers et de l'équipage.

Trente-neuf Européens, dont l'équipage, ont été sauvés, et vingt-sept hommes de l'équipage, sur quatre-vingt-quatre, furent sauvés.

Le Karlsruhe nous transporta dans une colonie allemande de l'Océanie, puis un autre bateau de guerre allemand nous reprit, le Leipzig, qui nous conduisit au nord et dans le Pacifique.

Enfin, nous fûmes confiés à un autre navire de guerre, le Weermann. C'était dans les eaux du Chili.

Bientôt, la flotte anglo-japonaise nous donna la chasse. Elle coula deux bateaux qui escortaient le Weermann, lequel put gagner le Chili, et nous fûmes déposés à Las-Islas-Santa-Clara (petite île) sans vivres, à peine vêtus, mourant de faim et de froid.

Un bateau japonais nous secourut. Nous étions restés neuf sur trente-quatre. Les autres étaient morts de dénuement.

Je suis un des neuf survivants, et, à l'occasion de Noël, un Comité anglo-japonais nous a fait venir à bord.

Je ne dis rien des souffrances que j'ai endurées, mes camarades ont eu le même sort ; qu'il te suffise de savoir que j'en ai passés quatre-vingt-quatre.

Mes papiers sont heureusement à Melbourne, au Chili, mais ils ont été brûlés par les Allemands ; montre, chaîne, argent, ils m'ont tout pris, jusqu'à mon chapeau et mon manteau (nous avions tant souffert pendant ces trois mois).

Nous sommes donc sept survivants, que l'on peut en compter six.

Une seule chose que j'ai pu conserver, que les autres n'ont pas vue, c'est le livre à quatre feuillets que j'ai écrit, et que j'ai mis dans un papier, dans la doublure du haut de mon soulier.

J'ai des nouvelles de la guerre, il y a trois ou quatre jours, mais les nouvelles que j'ai reçues, aussi, je suis tranquille à ce sujet.

Ma santé est bien chancelante, il a fallu être content d'avoir survécu, et de ne pas mourir.

Je pourrais vous raconter tout cela.

L'attentat d'un officier allemand contre un pont du Canada

Washington, 4 Février.

Le lieutenant von Horn a demandé à M. de Bismarck de protéger contre toute extradition il déclare n'avoir pas pénétré sur le territoire canadien.

La question de l'extradition

Washington, 4 Février.

Le lieutenant von Horn a demandé à M. de Bismarck de protéger contre toute extradition il déclare n'avoir pas pénétré sur le territoire canadien.

Sur Mer

Londres, 4 Février.

Les nouvelles de Syrie confirment que l'armée turque destinée à envahir l'Egypte n'est pas encore concentrée sur un seul point. L'incapacité des chefs des troupes dissimulées et la mauvaise organisation en général ont provoqué un grand nombre de désertions. D'autre part, les chevaux et les chevaux périssent par suite de privations.

Les troupes turques ne sont pas encore concentrées

Londres, 4 Février.

Les nouvelles de Syrie confirment que l'armée turque destinée à envahir l'Egypte n'est pas encore concentrée sur un seul point. L'incapacité des chefs des troupes dissimulées et la mauvaise organisation en général ont provoqué un grand nombre de désertions. D'autre part, les chevaux et les chevaux périssent par suite de privations.

Une proclamation russe aux soldats allemands

Pétrograd, 4 Février.

En réponse aux proclamations allemandes répandues parmi les troupes russes, l'état-major russe envoie aux soldats allemands l'avis qui suit :

Les alliés autrichiens sont en fuite. Nous avons occupé toutes les passes des monts Karpathes. Notre cavalerie a déjà pénétré dans la plaine de Hongrie, et nous marchons sur Budapest.

Les pertes autrichiennes sur notre front

Rome, 4 Février.

On mande de Vienne au Messaggero que depuis le 18 janvier les autorités militaires ont renvoyé en Italie 327 médailles d'identification de soldats hongrois morts à Soissons, et 630 médailles de soldats hongrois tombés dans la région de Verdun.

Les pertes autrichiennes sur notre front

Rome, 4 Février.

On mande de Vienne au Messaggero que depuis le 18 janvier les autorités militaires ont renvoyé en Italie 327 médailles d'identification de soldats hongrois morts à Soissons, et 630 médailles de soldats hongrois tombés dans la région de Verdun.

La Serbie semble moins menacée d'une attaque austro-allemande

Paris, 4 Février.

D'après les informations que nous avons recueillies, la menace austro-allemande qui pesait il y a quinze jours, sur la Serbie, s'est beaucoup atténuée.

En Autriche

Copenhague, 4 Février.

L'Amirauté danoise a donné l'ordre à deux bateaux d'inspection des pêcheries de relever et de détruire toutes les mines flottantes qu'ils pourraient rencontrer au large de la côte danoise.

La crise économique s'aggrave chaque jour

Genève, 4 Février.

Le Secolo dit que la pénurie de vivres en Autriche devient chaque jour plus sensible. Le farine froment atteint des prix exorbitants. Les riches mines de sel de Galtür sont entre les mains des Russes, et les entrepôts sont vides.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

La guerre coloniale dans le Sud-Africain

Capetown, 4 Février.

Le rebelle Kemp, et son commando, se sont rendus.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Chambre vote le projet sur la Croix de Guerre

La séance est ouverte à 2 h. 25, sous la présidence de M. Deschanel.

La Chambre adopte divers projets de loi d'intérêt local.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ratification de décrets pris le 31 septembre au 3 décembre 1914 et ayant pour objet d'établir des promotions de sortie ou de suspendre les droits d'entrée sur diverses marchandises.

La Chambre adopte le projet de loi portant approbation de divers décrets promulgués certains produits à la sortie des colonies et protectorats autres que la Tunisie et le Maroc.

La Croix de Guerre

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi de M. Georges Bonnet et plusieurs de ses collègues tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer une médaille dite de la valeur militaire, destinée à récompenser les citations individuelles à l'ordre du corps d'armée ou de la division.

M. Briant, rapporteur, monte à la tribune.

C'est, dit-il, à l'unanimité que la Commission de l'Armée a adopté la proposition.

M. Briant énumère les décorations dont la Russie, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne disposent pour récompenser la courage militaire. La croix de la Légion d'honneur, la Médaille militaire, attribués de la valeur guerrière, ne peuvent être accordés qu'à un très petit nombre de combattants.

La Chambre applaudit vivement les noms de Joffre, Maginot, qui ont mérité ces décorations ; elle applaudit encore le rapporteur demandant des récompenses pour ceux qui suivent les exemples de l'aviateur Raymond et des deux Garibaldi qui avec deux frères d'armes italiens, se sont si admirablement battus en Argonne. Les soldats considèrent la Légion d'honneur, la Médaille militaire, comme trop lointaine, il faut autre chose. Le ministre de la Guerre, ajoute-t-il, ne diffère d'avec nous que sur l'extension que nous pouvons donner à la proposition. La Commission accepte l'extension que nous proposons à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la Légion d'honneur. Dans une énumération de citations à l'ordre de la division si le ministre accepte de récompenser par la croix de Guerre les citations du corps d'armée. Cette croix de Guerre sera sans doute la croix de la dernière guerre. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Tout le monde peut la voir. Elle n'est pas comparable à la

